

Mertens, Eberhard, Sombart, Anton Ludwig,
*Erinnerungen eines Modernisierers in Politik und
Agrarwissenschaft*

Hinnerk Bruhns



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6545>

DOI : 10.4000/ifha.6545

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Hinnerk Bruhns, « Mertens, Eberhard, Sombart, Anton Ludwig, *Erinnerungen eines Modernisierers in Politik und Agrarwissenschaft* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6545>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Mertens, Eberhard, Sombart, Anton Ludwig, *Erinnerungen eines Modernisierers in Politik und Agrarwissenschaft*

Hinnerk Bruhns

- 1 Rien ne serait plus faux que de voir en Anton Ludwig Sombart (1816-1898) uniquement le père de Werner Sombart, l'auteur de la grande étude sur *Le capitalisme moderne* (1ère éd. 1902). En un sens, le père est l'une des figures du livre de son fils, comme on le voit dans l'article de ce dernier sur « Der kapitalistische Unternehmer » (*Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, vol. XXIX, 1909, p. 689-758, p. 703 et suiv.). Il y présente son père comme l'exemple type de l'entrepreneur capitaliste innovateur et conscient de sa responsabilité sociale. Mais Anton Ludwig Sombart n'était pas qu'un entrepreneur qui avait réussi. Fils d'agriculteur, il devient géomètre et se trouve entraîné dans la politique par la révolution 1848. Sa carrière politique le mène de la mairie de la ville d'Ermsleben en Saxe (1848-1850), à la chambre des députés de la Prusse, de 1862 à 1893, au Reichstag de la Confédération de l'Allemagne du Nord 1867 à 1871, puis au Reichstag de l'Empire allemand (1871-1876). Après l'échec de la révolution de 1848, il se lance, à partir de 1850, dans la création et la direction d'une première, puis d'une deuxième fabrique de sucre et devient membre de la direction de l'Union de l'Industrie du Sucre de Betterave. L'activité au sein de cette association lui est une bonne préparation pour son rôle de député du parti libéral au parlement. Il compte également parmi les fondateurs du *Verein für Sozialpolitik*, aux côtés de Gustav Schmoller. Parmi ses initiatives politiques, on retient notamment son combat pour l'introduction du système métrique en Allemagne et, plus tard, sa propagation d'une politique de « colonisation intérieure », destinée à retenir ou à installer des paysans allemands sur les franges orientales de l'Allemagne. Sombart mène, à titre privé, une expérimentation grandeur nature : il rachète le grand domaine de Steesow (en Mecklenburg-Poméranie), qu'il divise en une vingtaine de fermes paysannes destinées à constituer un village vivant.

- 2 Cette première édition de l'autobiographie de Ludwig Anton Sombart, dictée entre 1879 et 1892, est enrichie non seulement par un riche matériel iconographique, mais également par de très nombreux extraits de discours et d'interventions de Sombart en tant que parlementaire et membre de différentes associations, ainsi que par des lettres et des témoignages divers.
- 3 L'ensemble donne une image extrêmement vivante de la réalité allemande des années 1840-1890. Grande et petite politique, gestion domestique, gestion d'entreprises industrielles et de domaines agricoles, mesures pour l'amélioration de l'élevage des bovins en Prusse, création de routes pour le transport des betteraves, arrivée du chemin de fer, sociabilité, voyages etc., le tout accompagné d'indications précises et détaillées sur les revenus et les dépenses, ainsi que de maints détails intéressants sur la vie de la bourgeoisie provinciale et berlinoise. En décembre 1870, Sombart fait partie de la délégation de 30 députés du Reichstag de la Confédération de l'Allemagne du Nord, dépêchée à Versailles pour transmettre au roi de Prusse le souhait de la nation allemande de le voir proclamé empereur. Le voyage passe par Strasbourg et Epernay, où l'on « invite », par crainte des francs-tireurs, M. Chandon, qui avait servi un champagne trop chaud, à prendre place comme otage sur la locomotive. La délégation dîne avec le nouvel empereur le soir du 18 décembre, et Sombart recueille les confidences de Bismarck en réponse à la question de savoir pourquoi il n'avait pas fait bombarder Paris de façon plus énergique (cherchez la femme !). Ces pages, comme celles qui relatent un voyage d'exploration de l'industrie sucrière dans la France du Nord en 1853, sont autant d'instructives petites contributions à l'histoire franco-allemande.
- 4 Hinnerk Bruhns (EHESS/CNRS)